



L'ART DES BRONZIERS DU LURISTAN

THE ART OF THE BRONZE-SMITHS FROM LURISTAN

CORINNE KEVORKIAN

En 1928, apparaissent sur les marchés iraniens de la petite ville de Harsin puis de Téhéran, des bronzes antiques aux formes étranges et totalement inédites. Ces objets, découverts fortuitement par les habitants de la région et provenant de tombes fouillées clandestinement, rencontrèrent immédiatement une clientèle d'amateurs passionnés. A tel point qu'on les retrouve dès 1929, sur les marchés des antiquités de Paris et de Londres. Dès les premières années de leur découverte, de grandes collections – dont certaines composent aujourd'hui le fonds de grands musées internationaux – furent constituées à partir de ces bronzes attribués au Luristan, région située dans la chaîne montagneuse du Zagros à l'ouest de l'Iran. Parmi les collectionneurs de la première heure, on compte notamment le peintre André Derain qui alla jusqu'à troquer plusieurs de ses toiles pour acquérir quelques spécimens de cet art mystérieux.

In 1928, antique bronzes strangely shaped and unseen before appeared on the Iranian markets in the small town of Harsin then Teheran. These objects, fortuitously discovered by the inhabitants of the area and coming from clandestinely excavated tombs, immediately raised the interests of the passionate amateurs. So much that they could already been found in 1929 on the antiques market in Paris and London. From the first years of their discovery, big collections, which are now found in great international museums, were constituted with these bronzes attributed to Luristan, an area located between the assembly lines of Zagros in the western part of Iran. Amongst the collectors from the very beginning is, most notably, the painter André Derain, who went as far as exchanging several paintings of his to get few specimen of this mysterious art.

Idoles de Piravand et idole
féminine «pudique»
environ VIII^e siècle av. J.-C.

Piravand idols and "chaste"
female idol
environ 8th Century BC

Tous les photos / All photographs
merci Corinne Kevorkian

La découverte

Devant un tel succès, les fouilles clandestines se renforçaient alors qu'il fallut attendre 1938 pour qu'une première expédition officielle soit organisée et ce n'est qu'à partir des années soixante que la région fut systématiquement exploitée par des missions archéologiques. Deux de ces séries de campagnes ont permis de mettre au jour un sanctuaire sur le site de Surkh-Dum et deux bâtiments fortifiés sur celui de Baba Jan. Ces structures, exemples exceptionnels d'architecture dans la région, sont des témoins d'importance majeure pour notre maigre connaissance de son histoire. La Révolution islamique iranienne vint interrompre les missions archéologiques en 1979. L'état de notre savoir sur la civilisation du Luristan est donc demeuré tel qu'il était il y a une vingtaine d'années, c'est-à-dire principalement fait de conjectures générales et de théories parfois contradictoires plutôt que d'informations incontestables et détaillées. Cet état de fait est accentué par les dommages causés par les fouilles clandestines et par l'inexistence de sources écrites venant des habitants de la région. Quant aux grandes civilisations sédentaires voisines, elles se sont montrées à la fois peu disertes et bien imprécises à leur sujet.

Contexte géographique et historique

Pour nous permettre de mieux appréhender la civilisation qui a livré ces objets aux formes si caractéristiques, il est important de connaître le cadre géographique dans lequel elle s'est développée. Située au sein de la chaîne des montagnes du Zagros, cette région aux conditions climatiques hostiles est bordée à l'ouest par la plaine mésopotamienne (l'actuel Irak), au nord par le Kurdistan, à l'est par le plateau central iranien et au sud par la plaine du Khuzistan correspondant à l'ancien royaume d'Elam.

La rivière Saimarrah traverse la région du nord-ouest au sud-est, la divisant en deux parties : le Pish-i Kuh à l'est, constitué de plateaux et vallées élevés et aux hivers très rigoureux et le Pusht-i Kuh à l'ouest, sis à plus basse altitude, connaissant des températures torrides en été et douces pendant la saison hivernale.

Le mode de vie des habitants de la région pendant la période qui nous occupe (du 3^e au début du 1^{er} millénaire av. J.-C.), n'était probablement pas très différent de celui qu'on pouvait y observer il y a encore quelques années.

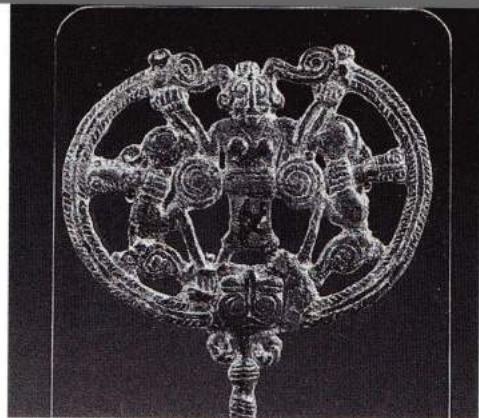
The Discovery

Facing such a success, clandestine excavations became more numerous, and the first official expedition wasn't organised until 1938, and archaeological missions didn't systematically exploit the area until the sixties. Two of these missions excavated a sanctuary on the Surkh-Dum site and two fortified buildings on the Baba Jan site. These structures, being exceptional examples, are very important witnesses of the architecture in the area. The excavations came to a halt in 1979 because of the Iranian Islamic revolution. The level of our knowledge on the civilisation from Luristan has, therefore, remained unchanged for the past twenty years, that's to say, it is largely made of general conjectures and sometimes of contradictory theories rather than of undeniable and detailed information. This fact is strengthened by the damages caused by the clandestine excavations and the lack of written information from the inhabitants of the area. And the great nearby civilisations have been very light and imprecise about them.

Historical and geographical context

In order to grasp more the civilisation that created these objects so typically shaped, it is important to understand the geographical context in which it developed. Located at the heart of the Zagros assembly line, the area that has a hostile climate, at its western border is the Mesopotamian plain, the current Iraq, the Kurdistan at the north, the central Iranian plateau at the west, and at the south, the Khuzistan plain, formerly the ancient Elam Kingdom. The Saimarrah river crosses the area from the north-west to the south-east, dividing the area in two: the Pish-i Kuh on the east, made of plateau and high valleys, with cold winters; and the Pusht-i Kuh at the west, located at a lower altitude, and facing desert warm summers and gentle winters.

The life style of the inhabitants of the area during the period we are interested in, i.e. from the third millennium to the first millennium B.C., wasn't probably much different from the one still observed few years ago. They probably were nomads societies based on pastoralism, and whose lives were regulated by the cycle of transhumance, taking men and kettles to the coolness of pastures of the east in the summer, bringing them back to the cool western part for winter time.



Il s'agissait vraisemblablement de sociétés nomades, fondées sur le pastoralisme, dont la vie était rythmée par le cycle de la transhumance, entraînant hommes et troupeaux vers la fraîcheur des pâturages de l'est en été et les ramenant à l'ouest pendant l'hiver.

Un autre trait fondamental de la civilisation du Luristan, sans qu'il soit possible de préciser avec certitude comment, est l'importance du cheval et de la cavalerie. Cette importance transparaît à travers la récurrence de ce thème dans cet art et l'abondance et la diversité du matériel de harnachement d'apparat qu'il nous fournit.

La civilisation des bronzes du Luristan a connu deux grandes périodes : du milieu du 3^e millénaire environ aux premiers siècles du 2^e millénaire av. J.-C. puis du 13^e au 7^e siècle av. J.-C.

Durant toute la première période, la région entretenait des contacts étroits avec les grandes civilisations des plaines voisines : l'Elam au sud et surtout la Mésopotamie à l'ouest. Les relations entre le Luristan et ses voisins élamites et mésopotamiens étaient essentiellement basées sur des échanges volontaires et lucratifs qui ont permis aux uns et aux autres de prospérer en se procurant pacifiquement ce qui leur manquait chez eux. Cette époque est également celle de l'essor des échanges dits inter-iraniens, vaste réseau de circulation des biens qui s'était développé autour du plateau central d'Iran. Nul doute que nos montagnards du Luristan ont eu une part très active dans cette intense activité commerciale qui s'étendait d'est en ouest de la vallée de l'Indus à celle du Tigre. Cette activité s'éteignit vers 1800 av. J.-C., à peu près en même temps que la première civilisation du Luristan et que celle de l'Indus. On ignore les causes de ces événements mais il est très probable que leur quasi simultanéité ne soit pas fortuite.

Cinq siècles séparent la première de la deuxième civilisation des bronzes du Luristan. Selon certains spécialistes, cette période correspond à une phase de sédentarisation qui aurait permis aux habitants du Zagros, grâce au développement de l'agriculture, de vivre de leurs propres ressources et de se passer ainsi de la production et du commerce des métaux. Les données archéologiques manquent malheureusement pour étayer ou au contraire infirmer cette possibilité.

Another fundamental feature of the Luristan civilisation was the importance of the horse and the cavalry, though it is not possible to precise how with certainty. This importance shows through the recurrence of the theme in its art and through the abundance and the diversity of the harnessing ceremonial items.

The civilisation of the bronzes from Luristan had two periods: from around the middle of the third millennium B.C. to the first centuries of the second millennium B.C., then from the 17th century until the 13th century B.C.

During all the first period, the area had tight relations with the civilisations from the neighbouring plain: the Elam at the south, and above all the Mesopotamia at the east. These relations were essentially based on volunteer and lucrative exchanges that allowed them to prosper while specifically obtain what was lacking them.

This period has also seen the beginning of exchanges usually called intra-Iranian, a vast network of circulation of goods that had developed around the central plateau of Iran. No doubts the mountaineers from the Luristan had an active part in this intense commercial activity that spread from the west to the east, from the Indus Valley to the Tiger one. This activity disappeared around 1800 B.C., and so did the first civilisations of the Luristan and the Indus. We still don't know the causes but it is highly possible that the quasi simultaneity is not fortuitous.

The first and the second civilisation of the bronzes from the Luristan are five centuries apart. Some specialists think that this period corresponds to a settling phase that would have enabled the inhabitants of the Zagros, thanks to the development of agriculture, to live off their own resources, and therefore stop being dependant on the production of metals and business. However there are few archaeological data to confirm or infirm this possibility.

In the 13th century, a catastrophe would have led the Zagros inhabitants to shift back to a mountaineer nomad life. This event happened soon after the fall of the Kassite dynasty in Babylon, and the irruption of Iranian tribes in the northern part of the country. It is possible that, after the disappearing of the dynasty, the Kassites massively mixed with the Babylonian and the Luristan population, therefore

Scabbard hilt à lame crachée par une tête de lion
Bronze
vers 2^e millénaire av. J.-C.

Scabbard hilt with blade spitting from lion's mouth
Bronze
Beginning of 2nd millennium BC

Harness pin with crescent frame decorated with "Master of animals"
Bronze
13th century BC

Harness pin with crescent frame decorated with "Master of animals"
Bronze
13th century BC



Au 13^e siècle av. J.-C., une « catastrophe » aurait provoqué le retour au nomadisme des montagnards du Zagros. Ce bouleversement intervint peu après la chute de la dynastie kassite à Babylone et l'irruption de tribus iraniennes dans le nord du pays. Il est probable qu'après la disparition de leur dynastie, les Kassites se mêlèrent en masse à la population de Babylone et à celle du Luristan, favorisant ainsi les échanges entre les deux régions et donc le nouvel essor de la seconde.

Quatre siècles plus tard, au 9^e siècle, après l'extinction de la puissance babylonienne et la naissance de l'empire assyrien dans le nord de la Mésopotamie, le Luristan, alors affranchi de l'influence de Babylone et de l'Elam, connaît une phase de grand épanouissement et semble jouir d'une relative indépendance. C'est au cours de ce siècle qu'ont été construits le temple de Surkh-Dum ainsi que le « manoir » et le « fort » de Baba Jan. Cette activité architecturale pourrait indiquer que la région était alors dirigée par de petits potentats locaux, désireux de créer des établissements aux points stratégiques du pays. Cette situation semble confirmée par l'émergence dans l'art du bronze d'une esthétique de plus en plus originale et par la mention dans les annales assyriennes d'un royaume, l'Ellipi, auquel pourrait bien correspondre, au moins partiellement, le Luristan. Ce royaume fut ravagé au début du 7^e siècle par l'empereur Sennachérib (704-681).

La destruction des Etats du Zagros par les Assyriens créa un vide dans la région que des tribus iraniennes mèdes mirent à profit pour commencer à s'y établir. Cependant, il fallut attendre encore plusieurs décennies pour que l'équilibre ethnique de la région ne soit bouleversé et que la civilisation des bronzes du Luristan ne s'éteigne définitivement, à la fin du 7^e siècle ou au début du suivant.

Anneau de harnachement décoré d'une tête de mouflon entouré de deux génies cornus et flanqué de deux félin ocellés
9-8^e siècle av. J.-C.

Harness ring decorated with ram's head and two horned genies surrounded by two ocelots.
9th-8th Century BC

Casse-tête tubulaire décoré de lions et de sangliers.
Milieu du 3^e millénaire av. J.-C.

Tubular club-head decorated with lions and wild boars.
Middle of 3rd millennium BC

making the exchanges between the two areas easier and the rise of the second civilisation.

In the 9th century, once the Babylonian power had extinguished, and the Assyrian Empire rose in the north of Mesopotamia, the Luristan, emancipated from the Babylonia and Elam influence, met with a high blooming phase and seemed to enjoy a relative independence. The temple in Surkh-Dum and the "manor" and "fort" of Baba Jan were built around this period. This architectural activity could indicate that small local potentates, who were willing to create establishments at the strategic points of the country, governed the area. This situation seems to be confirmed by the emergence in the bronze art of a more and more original aesthetic and by the mention, in the Assyrian annals, of a kingdom, the Ellipi, to which could well correspond, at least partially, the Luristan. This kingdom was devastated, at the beginning of the 7th century, by the Emperor Sennacherib (704 - 681). The destruction of the Zagros state by the Assyrians created a vacuum in the area soon filled by the Medes Iranian tribes. However, it wasn't until several decades that the ethnic equilibrium was once more disrupted and that the civilisation of the bronzes from Luristan extinguished definitely, at the end of the 7th century or at the beginning of the next one.

The Objects

The occidental part of Iran has developed, since the oldest ages, a very elaborated tradition for metallurgy, which has contributed to the freedom of expression and the decorative exuberance of its craftsmen.

The bronze-smiths from Luristan mastered several techniques, but the widely spread one was that of lost wax process, in which the mould is used only once, making each object crafted in this manner a unique piece. On top of this, the high finesse in the way the details were treated,



Les objets

L'Iran occidental a développé depuis les temps les plus reculés une tradition métallurgique très élaborée qui a contribué à favoriser la liberté d'expression et l'exubérance décorative de ses artisans.

Les bronziers du Luristan maîtrisaient plusieurs techniques, mais la plus courante était celle de la fonte à la cire perdue dans laquelle le moule n'est utilisé qu'une fois, faisant de chaque objet issu de ce procédé un exemplaire parfaitement unique. D'autre part, la très grande finesse dans le traitement des détails qui caractérise cette technique a permis aux artisans du Luristan de créer une infinité de variantes autour d'un même thème.

L'iconographie des objets puise à la fois dans un répertoire emprunté aux grandes civilisations voisines de Mésopotamie et d'Elam et dans un vieux fonds culturel local, illustré principalement par les thèmes du bouquetin, du mouflon, de l'affrontement entre animaux sauvages et du « Maître des Animaux », qu'on voit déjà représenté sur des cachets de la région au 4^e millénaire av. J.-C. Cette figure anthropomorphe peut être considérée comme une sorte de génie de la nature, qui domine plutôt qu'il ne combat, deux ou plusieurs animaux dressés à ses côtés. Il a souvent été assimilé au héros mésopotamien Gilgamesh. En fait, ce personnage mythique est apparu au Luristan avant d'être connu en Mésopotamie et son image dans les deux régions était vraisemblablement porteuse d'identités multiples au lieu d'être assimilable à une entité unique.

D'un point de vue stylistique, on rencontre deux tendances : l'une au naturalisme et l'autre à la déformation fantastique, voire étrange de la représentation. Le Luristan partage avec d'autres civilisations nomades d'Asie cette dernière tendance, ainsi que celle au zoomorphisme, à la

which characterise this technique, enabled the craftsmen to create a multiplicity of variations around a central theme.

The iconography of the items picks, at the same time, in the repertoires of the great neighbouring civilisations of Mesopotamia and Elam, in an old local cultural background, mainly illustrated by the theme of the ibex, mouflon, the fighting between wild animals of the area, and of the "Master of the Animals", that is already pictured on the seals produced in the area around the 4th millennium B.C. This anthropomorphic being can be considered as a kind of nature wizard, that dominates rather than fights, two or several animals around him. He was often linked to the Mesopotamian hero, Gilgamesh. In fact, this mythical character appeared in Luristan before it was known to the Mesopotamian, and his image, in both areas, was probably carrying several personalities instead of being linked to one sole person.

From a stylistic point of view, two trends are met: the first one is naturalism and the second, fantasy deformation, even strange representation of the real. Luristan shares with other Asian nomad civilisations the latter tendency, but also the zoomorphic one, the metamorphic of the human figure one and a great richness in their world of images. Another characteristic of these nomad societies: these images were nourished of themselves, without necessarily care of a true or orthodox meaning.

Weapons and Tools

The weapons and the tools constituted the major production of the metallurgical workshops in occidental and north Iran from the 3rd millennium to the Age of Steel. The daggers and the swords are the characteristic productions of Luristan, so as the mace-heads, especially at the Bronze Age. In the Mesopotamian

Étandard en forme de félin affrontés, soutenant une tête humaine entre leurs pattes antérieures

IX^e-VIII^e siècles av. J.-C.

Cette forme constituerait une étape intermédiaire entre les étendards aux lions simples et les idoles tubulaires janiformes représentant le thème du « Maître des Animaux »

Standard in the shape of facing felines, a human head held in their front limbs
9th-8th Century BC

This shape seems to be an intermediate stage between the simple lion standards and the tubular janiform idols representing the "Master of Animals" motif.

Hache du type d'Attahushu
Début du 2^e millénaire av. J.-C.

Attahushu type axe
Beginning of 2nd millennium BC



métamorphose de la figure humaine et une très grande richesse du monde des images. Autre caractéristique des sociétés nomades : ces images se nourrissent souvent d'elles-mêmes, sans forcément se soucier de véhiculer un sens précis ou orthodoxe.

Armes et outils

Les armes et les outils constituaient la production majeure des ateliers métallurgiques de l'Iran occidental et septentrional du 3^e millénaire à l'Âge du fer.

Outre les poignards et les épées, les masses d'arme et les casse-tête sont des productions très caractéristiques du Luristan, surtout à l'Âge du Bronze. Dans l'antiquité mésopotamienne, ils avaient une fonction d'offrandes votives. Le décor très élaboré de nombre d'entre eux au Luristan laisse à penser qu'ils y avaient un usage similaire. Ces objets étaient dans un premier temps fabriqués exclusivement en cuivre, de forme tubulaire et souvent pourvus de rangées de pointes ou de bossettes. Ce dernier détail est une spécificité iranienne, puisqu'il est répandu jusqu'à Suse et témoigne donc d'une relative unité entre la civilisation de la plaine élamite et celle du plateau. L'originalité propre à l'art du Luristan se traduit par une tendance croissante au zoomorphisme et à la complexité des décors, que l'on retrouve par ailleurs dans les autres types d'objets créés dans les ateliers de la région. A l'époque suivante, ces tendances se confirment alors que les pointes de la douille sont généralement remplacées par un renflement côtelé.

Parmi les outils, il faut mentionner les manches de pierres à aiguiser, dont les formes élégantes et épurées constituent une des grandes réussites de l'art du Luristan. Ils prennent la plupart du temps la forme de protomes de bouquetins, simples ou doubles, parfois attaqués par un petit félin ou portant un autre bouquetin en réduction sur le dos.

Hache à décor de char
2^e moitié du 3^e millénaire av. J.-C.

Axe with chariot motif
2nd half 3rd millennium BC

Herminette décorée de deux félin sur le talon
2^e moitié du 3^e millénaire av. J.-C.

Herminette decorated with two felines
2nd half 3rd millennium BC

antiquity, they stand for votive offerings. The very elaborated decorations on many of them in Luristan led us to believe that they had the same use there. These objects were, at first, exclusively made of copper, with a tubular shape, and often carry rows of spikes and bosses. The latter detail is an Iranian specificity, because it is spread all the way to Suse and reveals a relative unity between the plain civilisation and the plateau one. The originality of the Luristan art is revealed by a growing tendency to zoomorphism and by the complexity of the decorations, which can also be found in other objects manufactured in the workshops of the area. During the next period, these tendencies were confirmed, but the spikes were exchanged for a ribbed bulges.

Amongst the tools, the handle for the whetstone sockets must be mentioned; their elegant and refined shapes are one of the best successes in the Luristan art. They most often take the shape of an ibex, simple or double, sometimes attacked by a small feline or carrying a small ibex on its back. The association or the superposition of the ibex and the feline are recurrent representations in the Luristan repertoire. And the idea to equip the sharpening stones with a handle and decorate it probably dates back to the end of the second millennium B.C. and might have been born in the area and would have then been transmitted to the people of the plain.

Several numbers of axes, sticks and halberds can be related to the ones that could be found in the other areas of the Middle East during the third millennium. But at the very end of it at the beginning of the next one, Luristan started to develop a specific vocabulary for some objects, notably axed around the lion character.

The habit of ornamenting the sockets of the axes is once

L'association et la superposition du capridé et du félin sont des représentations récurrentes du répertoire luristanais. Quant à l'idée de munir les pierres à aiguiser d'un manche et de décorer celui-ci, elle remonte certainement à la fin du 2^e millénaire av. J.-C. et est peut-être née dans la région qui l'aurait ensuite transmise aux gens de la plaine.

Un certain nombre de haches, pics et hallebardes du 3^e millénaire s'apparentent aux modèles que l'on peut rencontrer dans d'autres régions du Proche-Orient. Mais dès la fin de ce millénaire et au début du suivant, le Luristan commence à développer sur certains de ces objets un vocabulaire spécifique, notamment axé autour de la figure du lion. La coutume d'ornementer le collet des haches est encore iranienne, puisqu'elle apparaît pour la première fois au 3^e millénaire à Shahdad, aux confins du désert de Lut. On la retrouve dans la deuxième moitié du millénaire au Luristan. Certains décors sont relativement simples, comme les serpents en bas-relief, similaires à ceux qu'on observe sur certaines masses d'armes contemporaines. D'autres sont au contraire très élaborés comme un décor de char qui évoque aussi celui d'un casse-tête conservé au Louvre. C'est dans la région, à la fin du millénaire que naît l'idée qui connaîtra un immense succès d'accorder une figurine de lion au talon.

Au début du 2^e millénaire, les artisans du Luristan développent une autre idée originale qui sera également largement réemployée à l'Âge du Fer, consistant à décorer le collet d'une gueule de lion crachant la lame. Mais déjà, à l'époque d'Agadé, certaines armes évoquaient une tête animale dont seul l'œil était indiqué.

L'Elam connaît alors une période de renouveau grâce aux rois de la dynastie de Simashki, peut-être originaires du Luristan. Des haches d'un type particulier portent des inscriptions au nom de l'un de ces souverains, Attahushu, qui régna à la fin du 19^e siècle. Elles sont caractérisées par une lame s'élargissant fortement vers le tranchant très incurvé vers le haut, issue d'un manchon dont le talon porte un renflement et est surmonté d'une petite protubérance s'incurvant vers l'arrière. Des haches du même type ont été retrouvées aussi bien dans des dépôts élamites qu'au Luristan et illustrent donc une communauté de civilisation entre les deux régions sous le règne des rois de Simashki.

more Iranian, as it appears for the first time during the third millennium in Shahdad, at the far end of the Lut desert. It can be found in the middle of the second half of the millennium in Luristan. Some decorations are relatively simple, such as the snakes at the low reliefs, similar to those seen on contemporary maces. Others are, on the contrary, very elaborated, such as the decorations representing a tank, also reminding of a mace-heads that can now be seen at Le Louvre.

The idea of adding a lion head at the bottom of the handle, that met an enormous success, sprouted there at the end of the millennium.

At the beginning of the second millennium, the Luristan craftsmen developed another idea that will be widely used during the Steel Age. The idea was to decorate the flange of the axes with a mouth of a lion out of which the blade came out. But already, at the time of Agade, some weapons evoked an animal's head out of which only the eyes could be seen.

Thanks to the kings of the Simashki dynasty, maybe originating from Luristan, Elam was facing a new period of wealth. Axes of a particular type bear the name of one of these kings, Attahushu, who reigned at the end of the 19th century. They are characterised by a blade widening largely at the cutting edge, and very curved at the top, the handle has a bulge at the bottom and is covered by a small protuberance curving backwards. Axes of the same type have been found in stocks in Elam and in Luristan, and prove the relationship between the two civilisations under the reigns of the Simashki kings.

In the 13th century, the bronze-smiths of Luristan invented a new shape: the axes ornamented with conical digitations at the back. Two axes of this type bear inscriptions, one is the Elam king Silhak Inshushinak and the other in the name of Nabuchodonosor of Babylonia the First, they could be from the 12th century and are again a proof of the relationships between Luristan and its prestigious neighbours of the plain. The simple conical digitations are sometimes replaced, according to the craftsman's fantasy, by animal or human heads.

On the halberds from the Age of Steel, the novelty comes from the crescent shaped blade, attached to the handle by a leonine head, looking like the Chinese tao-tieh that is represented and is bordered by "feathers" or palmettes.



Au 13^e siècle, les bronziers du Luristan inventent une nouvelle forme : les haches à talon orné de digitations coniques. Deux haches de ce type portent des inscriptions, l'une au nom du roi élamite Silhak Inshushinak et l'autre au nom de Nabuchodonosor 1^{er} de Babylone, qui permettent de les dater du 12^e siècle et qui, une fois de plus, attestent des relations entretenues par le Luristan avec ses prestigieux voisins de la plaine. Les simples digitations coniques sont parfois remplacées, au gré de la fantaisie des artisans, par des têtes animales ou humaines.

Sur les hallebardes de l'Âge du fer, la nouveauté vient de la lame en croissant, reliée au manchon par une tête léonine de profil ou de face. Dans ce dernier cas, seule la mâchoire supérieure de ce masque léonin rappelant le tao-tieh chinois est représentée et elle est bordée par un éventail de « plumes » ou de palmettes.

Si certains de ces objets avaient à l'Âge du bronze une fonction utilitaire, la quasi totalité de ceux de l'Âge du fer doivent être considérés comme des objets d'apparat. Les haches et les marteaux votifs étaient dans la civilisation élamite et peut-être jusqu'en Bactriane utilisés dès le 3^e millénaire comme des insignes de dignité remis aux rois et aux hauts dignitaires. Il est probable que sous l'influence de l'Elam, ils aient eu le même usage au Luristan.

Etendard en forme de bouquetins affrontés, portant un protome d'antilope (?) sur le dos.
9e-8e siècle av. J.-C.

Standard in the shape of facing Ibex, antelope protome (?) on the rear.
9th-8th Century BCE

Etendard et idole tubulaire janiforme maîtrisant des monstres à tête de coq
Circa 8^e siècle av. J.-C.

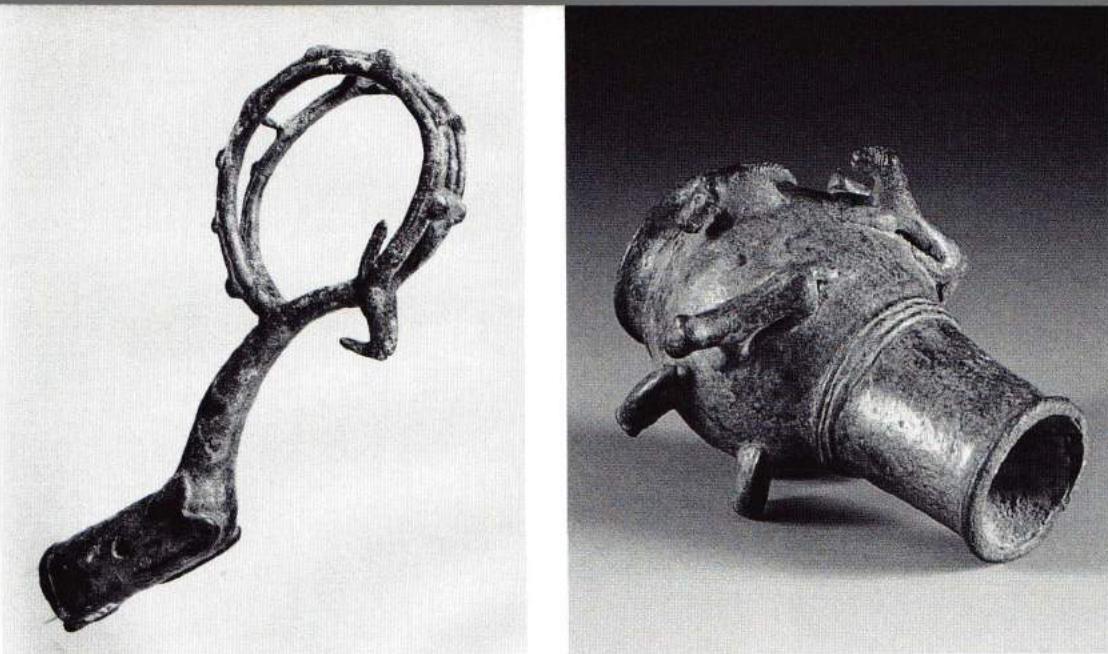
Standard and tubular janiform idol mastering rooster-headed monsters
Circa 8th Century BC

If some objects had a useful function during the Age of Bronze, almost all the ones from the Age of Steel must be considered as ceremonial objects. The axes and the votive hammers were representing dignity and, from the 3rd millennium on, were given to Kings in the civilisation of Elam and even all the way to Bactriane. It is possible that, under the influence of Elam, they had the same use in Luristan.

The horse bit and the harnessing rings

The horse bits are amongst the most representative items of the Luristan art, but they also are the items for which the imagination of the creators has expressed itself in the most diverse way. None has been found during official excavations, it is therefore impossible to verify the hypothesis according to which they would have been placed underneath the head of the deceased, symbolising and representing his mount for his trip into the next world. In all cases, it can be assumed that they could only be found in the richest tombs, the ones of the aristocracy governing the area. The bronze bits were, for a long time, believed to exclusively have a votive use, but the worn state of some of them seems to prove the contrary, even if their use was only for or ceremonial and prestigious events.

The first bits appear in the Middle East between the 15th and the 14th century B.C., in Egypt, in Syria and in Palestine. In Luristan, the first models are the same as the one found in other countries of Occidental Asia. But they became more diverse after that period and show singular shapes, unknown in the rest of Asia. The bits with plates shaped in the form of real animals, mythical ones or groups mixing animals and anthropomorphic animals and geniuses are the most remarkable ones. In the latter set, the iconographies most frequently found are the ones showing complex compositions of felines standing-up and facing each other's or a tamer with two reared-up animals.



pour son séjour dans l'au-delà. En tous cas, on peut supposer que seules les tombes les plus riches, celles de l'aristocratie dirigeante de la région, comptaient ce type d'objets parmi leur mobilier funéraire. On a cru pendant longtemps que les mors en bronze avaient un usage exclusivement votif mais les traces d'usures décelées sur certains d'entre eux semblent démontrer le contraire, même si leur utilisation devait se limiter à des contextes cérémoniels et de prestige.

Les premiers mors apparaissent au Proche-Orient entre le 15^e siècle et le 14^e siècle av. J.-C., en Egypte, en Syrie et en Palestine. Au Luristan, les premiers modèles ne diffèrent guère, jusque vers le 10^e siècle, de ceux rencontrés dans d'autres pays d'Asie occidentale. Mais ils se sont diversifiés par la suite, donnant lieu à la création de formes singulières, inconnues dans le reste de l'Asie. La série la plus remarquable est celle dont les plaques prennent la forme d'animaux réels ou mythiques ou de groupes mêlant animaux et génies anthropomorphes. Dans cette dernière série, les iconographies les plus fréquentes mettent en scène dans des compositions complexes des félins rampants affrontés ou un dompteur maîtrisant deux animaux cabrés.

Parmi les animaux réels, le plus fréquemment représenté sur les mors est évidemment le cheval. Ce thème y connaît toute une série de déclinaisons : de la représentation la plus simple aux doubles protomes adossés et surmontés d'un cavalier de face qui pourraient être une tentative de représentation en deux dimensions d'un attelage, en passant par les représentations de chevaux ailés, cornus, munis d'une rosette sur le flanc etc.

Parmi les animaux fantastiques, on rencontre le sphinx d'origine mésopotamienne, le griffon originaire de Grèce et du Levant et dont on trouve une version différente en Iran et le taureau androcéphale ailé, équivalent du Lamassu

Amongst real animals represented on the bits, the horse is, of course, the most frequently found. This theme has many variations: from the simplest, with two horses back to back and facing cavalier on top, which could be the two-dimension representation of a hitching up, to the representations of winged horses, horned horses or with a bow on the flank, etc...

Amongst the fantasy animals, the sphinx, of Mesopotamian origins, the griffin from Greece and Raising, of which different versions can be found in Iran, and the winged and human-headed bull, the equivalent of the Assyrian Lamassu, a Sumerian protective divinity, that were keeping the jambs of the doors for the Khorsabad Palace.

We unfortunately lack proves of the age or the functions of the items called harnessing rings. But contrary to other types of Luristan bronzes, their nature is relatively uniform and could be linked to the Steel Age II and III. On top of this, it is largely accepted that they were used for harnessing without being able to identify clearly how. It is often topped with a sole moufflon or attacked by two felines. The head is often coupled with, or replaced by, the head of a horned genius; which could be the very simplified representation of the tamer's theme; or exceptionally, the moufflon is represented in its whole.

The situles

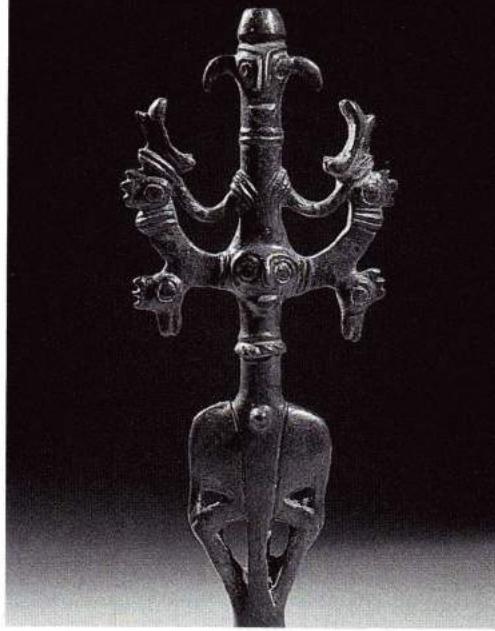
A whole set of object, the situles, has a very distinguished part in the metallurgic production of Luristan. Named after the Egyptian situles because of their resemblance, the situle is a tumbler, either with repoussé and carved decorations, it has a cylindrical belly, sometimes slightly arched and with a conical bottom ended by a button. Quite a number of these containers bear the name of Babylonian high dignitaries from the 10th and 9th century B.C. and

Manche d'aiguiseoir en forme de protome de bouquetin
Fin du 2^e millénaire av. J.-C.

Handle of sharpening tool in the shape of wild goat
End of 2nd millennium BC

Masse d'arme à tête renflée décorée de félins poursuivant des animaux
Fin du 3^e millénaire av. J.-C.

Battle-axe with bulging head, decorated with felines pursuing game
End of 3rd millennium BC



assyrien, divinité protectrice d'origine sumérienne, gardant les jambages des portes au palais de Khorsabad.

Pour les objets qu'on appelle anneaux de harnachement, on ne dispose malheureusement pas de preuve de leur datation ni de leur fonction. Mais contrairement à d'autres catégories de bronzes du Luristan, leur facture est assez uniforme et s'apparente au style de l'Age du fer II et III. Par ailleurs, il est généralement admis qu'ils servaient au harnachement sans qu'on puisse définir précisément comment. Ils sont souvent surmontés d'une tête de mouflon seule ou attaquée par deux félin. Cette tête est parfois accompagnée ou remplacée par celle d'un génie cornu – qui serait alors une représentation très simplifiée du thème du dompteur – ou, exceptionnellement, le mouflon est représenté en entier.

Les situles

Une série d'objets occupe une place à part dans la production métallurgique du Luristan, ce sont les situles, appelées ainsi à cause de leur ressemblance avec les situles égyptiennes. Il s'agit de gobelets à décor repoussé et gravé, à panse cylindrique, parfois légèrement cintrée et à fond conique terminé par un bouton. Un certain nombre de ces récipients portent des inscriptions aux noms de hauts dignitaires babyloniens des 10^e et 9^e siècles av. J.-C. et tant leur style que leur iconographie les rattachent à l'art de Babylone, dont on a longtemps cru qu'ils étaient originaires. Pourtant, le fait qu'ils aient été retrouvés exclusivement au Luristan rend peu crédible cette hypothèse. En fait, il s'agirait effectivement d'un art babylonien mais produit par un atelier provincial installé au Luristan. On peut alors imaginer que les dignitaires babyloniens dont ces situles portent le nom, vivaient dans la région.

Les thèmes les plus fréquemment représentés sur ces

Idole tubulaire janiforme maîtrisant des monstres à tête de coq.
Circa 8^e siècle av. J.-C.

SJaniform idol mastering rooster-headed monsters.
Circa 8th Century BC

Mors à plaques en forme de monstres androcéphales ailés
8^e-7^e siècles av. J.-C.

Horse Bit in the shape of standing goats and felines.
8th-7th Century BC

both their style and their iconography are linking them to the Babylonian art, from which they were believed to come, for a long time. However the fact that they were exclusively found in Luristan makes this hypothesis hardly probable. It would, in fact, be a Babylonian art, but produced by a local Luristan workshop. It could then be believed that the Babylonian dignitaries whose names can be found on the situles were living in the area. The themes most frequently found are the hunting and banquets ones, also largely found in Syria and Assyria at the beginning of the first millennium B.C., and the animal one, real or mythical, directly at the front or on each side of a sprouting vase.

The pins

The discovery of a massive number of pins on the different floors of the Sukh-Dum temple, tends to show that this type of items was not only a costume element but also seems to have a votive function, and could even have been used to make the contracts official. The size and shape of some of them even makes them not proper to use as costumes ornaments. They can be divided in three categories: the pins with zoomorphic or vegetal heads, the pins with open-worked heads, and the pins with discoid heads. The first two categories are crafted with the lost wax technique, whereas the third one is made of hammered bronze, with repoussé and engraved decorations.

The first set, which is the most simple of the three, also is the oldest. The zoomorphic heads of the pins are a specific tradition of Occidental Iran that remains totally unseen outside this area.

The second category has heads representing scene inside crescent or quadrangular frames. Sometimes most of these sceneries, with very complex compositions, are variations around fights between wild animals and the "Master of Animals". The ones with a crescent frame, both ends of the



objets sont ceux de la chasse et du banquet, aussi très répandus en Syrie et en Assyrie au début du 1^{er} millénaire av. J.-C. et celui des animaux, réels ou mythiques, affrontés, directement ou de part et d'autre d'un vase jaillissant.

Les épingle

La découverte massive d'épingles dans les différents niveaux du temple de Sukh-Dum dont nous avons parlé plus haut, laisse à penser que ce type d'objet n'était pas seulement un élément de parure mais avait également une fonction votive et pouvait même servir à officialiser des contrats. La forme et la taille de certaines d'entre elles les rendent d'ailleurs impropre à l'usage comme ornements vestimentaires.

On peut les classer en trois grandes catégories : les épingle à tête zoomorphe ou de forme végétale, les épingle à tête ajourée et les épingle à tête discoïdale. Les deux premières catégories sont exécutées avec la technique de la cire perdue alors que celles de la troisième catégorie ont une tête en bronze martelé, à décor repoussé et gravé. La première série, qui est la plus simple des trois, est aussi la plus ancienne. Les têtes d'épingles zoomorphes sont quant à elles une tradition spécifique de l'Iran Occidental et restent pratiquement inconnues hors de cette région. Les épingle du deuxième groupe ont des têtes représentant des scènes inscrites dans des cadres en forme de croissant ou quadrangulaires. Ces scènes, parfois très complexes, sont pour la plupart des variations autour des thèmes de l'affrontement entre animaux sauvages et du « Maître des Animaux ». Dans celles dont le cadre est en forme de croissant, les deux extrémités de celui-ci se terminent par des têtes léonines qui semblent dominer la figure centrale.

Enfin, la troisième série montre une très grande diversité iconographique, allant jusqu'à représenter des scènes complètement inédites ailleurs, comme cette épingle de la collection David-Weill représentant un accouchement. La femme qui y est montrée mettant au monde un enfant dont on voit la tête,

latter being ended by leonine heads that seem to dominate the central design.

Finally, the last category shows a great iconographic diversity, from sceneries totally unknown elsewhere, such as this pin, in the David-Weill collection showing a woman giving birth. The woman, whose child's head can be seen, is also taming two animals, and could therefore, be a female version of the "Master of the Animals". Generally, noting proves that in Luristan, this mythical character is more male than female. Among the various designs in this category, a woman mask can also be found, seemingly nice, but to which was substituted, during the late period of manufacture, the head of a lion, which could mean that the divinity hereby represented also had a warrior character, and therefore, had an ambivalent nature.

The standards and idols

The tubular standards and idols are, without any doubt, the most characteristic and singular productions of Luristan, being totally unknown in the other forms of arts in ancient Orient. These items were dismountable as they were associated to a bottle-shaped stand and a pin that kept all elements in place. It is however extremely rare today to find them in their original configuration. Because they were massively found in funeral and religious contexts, it is highly possible that they were used for a votive use; their shapes seemingly not fitted for a functional use. The craftsmen most probably found their inspirations in the archaic mountains mythology, based on the respect of the forces of the nature and dominated by the importance of wild animals and mythical figures such as the "Master of the Animals".

The standards show animals standing up fighting set on an annular base, and whose back legs are joining around another annular element. They are divided in two main types, with multiple variations: those showing two felines fighting or two - in some cases, three - ibexes fighting. Edith Porada had raised the possibility that the fighting ibexes could be a repre-

Mors à plaques en forme de chevaux cornus
8^e siècle av. J.-C.

Bit in the shape of horned horses
8th Century BC

Mors à plaques en forme de caprins et de félins dressés et affrontés
8^e siècle av. J.-C.

Bit in the shape of standing goats and felines
8th Century BC



maîtrise également deux animaux et pourrait donc être une version féminine du « Maître des Animaux ». D'une manière générale, rien ne prouve d'ailleurs qu'au Luristan, ce personnage mythique ait été plus spécifiquement masculin que féminin. Parmi les diverses représentations de cette catégorie, on trouve aussi un masque féminin, apparemment bienveillant mais auquel est substitué, à la dernière époque de fabrication de ce type d'épingles, une tête de lion ; ce qui pourrait signifier que la divinité représentée était également dotée d'un caractère guerrier et avait donc une nature ambivalente.

Etendards et idoles

Les étendards et les idoles tubulaires sont sans doute les productions les plus caractéristiques et singulières du Luristan, ne connaissant aucun parallèle dans les arts de l'Orient ancien. Ces objets étaient démontables puisqu'ils étaient associés à un support en forme de bouteille et à une épingle qui maintenait les différents éléments en place. Il est cependant extrêmement rare de pouvoir les retrouver aujourd'hui dans leur configuration d'origine. Etant donné leur présence massive dans des contextes funéraires et religieux et leur forme a priori inadaptée à une utilisation fonctionnelle, il est très vraisemblable qu'ils aient eu un usage votif. Ils puissent vraisemblablement leur inspiration dans une mythologie montagnarde archaïque, basée sur le respect des forces de la nature et dominée par l'importance des animaux sauvages et de figures mythiques comme le « Maître des Animaux »

Les étendards représentent des animaux dressés et affrontés autour d'une base annulaire et dont les pattes antérieures se rejoignent autour d'un autre élément annulaire. Ils se divisent en deux types principaux, qui connaissent de multiples variations : ceux représentant deux félins affrontés et ceux représentant deux (dans certains cas trois) bouquetins affrontés. Edith Porada avait envisagé la possibilité que les bouquetins affrontés étaient une représentation de l'arbre de vie, un rameau ou une épingle à tête végétale

Epingle à tête discoïdale en feuille de métal martelé
8^e siècle av. J.-C. © Musée du Louvre

Pin with discoid head in hammered sheet metal
circa 8th Century BC, © Louvre Museum

Tête d'épingle ajourée à cadre quadrangulaire
9^e-8^e siècles av. J.-C.

Openwork pin with rectangular frame
9th-8th Century BC

sentation of the tree of life, a small branch or a pin completing the composition. The fact that the pins of the standards found in their original mountain are not showing any relation with a vegetal factor seems to prove that this theory, though very nice, is not true. The lion standards, completed by a pin with a human or animal head, would illustrate the "Master of the Animals" theme.

Following this idea, the two-headed shapes would be an elaborate representation of the "Master of the Animals" on these standards.

These idols show, in a stylised manner, two-faces characters, with an undefined sex and whose lower parts are not human, but in the shape of the legs of two lions fighting. These characters taming monsters coming out of their lower part but also out of other parts of their bodies where heads of "cocks" or fantasy animals looking like this bird are sprouting. The regular presence of the cock on these characters is, once more, a specific Iranian trait; indeed, this bird has very ancient links with Iran, whereas it only shyly appears in the Mesopotamian art around the end of the second millennium B.C. These enigmatic representations know such as a variety in the iconographic approach of the details, that it is hazardous to identify them to a unique entity. It seems more reasonable to think they symbolised the clanic and various individual identities.

Other idols have a face and a back, and contrary to the first ones, have a sex. Some have grotesque figures coming out of their shoulders. The feminine idols are showing their breasts, in a gesture most probably symbolising the fertility or are adopting the touching posture of the "modest virgins", shyly covering their pubis with their joined hands.

Finally, it is in the north-west part of Luristan, in the Harsin area, that, for the first time and after three millennium of burying, these exceptional bronzes were excavated. Not far is the Piravand site, from which a whole set of statuettes, executed in a very different style from the previous idols, is said to have been discovered. They are characters with

venant compléter la composition. Le fait que les épingle des seuls étendards trouvés dans leur montage d'origine n'évoquent en rien des végétaux semble devoir contredire cette hypothèse pourtant séduisante.

Les étendards aux lions, complétés d'une épingle à tête humaine ou animale, illustreraient quant à eux le thème du « Maître des animaux ». Suivant cette optique, les idoles tubulaires janiformes seraient une forme évoluée dans la représentation du « Maître des animaux » de ces étendards. Ces idoles représentent, de manière stylisée, des personnages à deux faces, au sexe indéterminé, dont la partie inférieure n'est pas humaine mais en forme de deux arrières-trains de lions qui s'affrontent. Ces personnages maîtrisent des monstres issus de leurs flancs et des différentes parties de leurs corps jaillissent souvent des têtes de « coqs » ou d'animaux fantastiques ressemblant à ce volatile. La présence régulière du coq sur ces figures est encore un trait spécifiquement iranien ; cet oiseau a effectivement des associations très anciennes en Iran alors qu'il n'apparaît timidement dans l'iconographie mésopotamienne qu'à la fin du 2^e millénaire av. J.-C. Ces représentations énigmatiques connaissent une telle variété dans le traitement iconographique des détails qu'il est hasardeux de les identifier à une entité unique. Il semble plus raisonnable de penser qu'elles symbolisent des divinités claniques et individuelles diverses.

D'autres idoles ont une face et un dos et, contrairement aux premières, sont sexuées. Certaines ont des figures grotesques jaillissant de leurs épaules. Les idoles féminines de cette série présentent leurs seins, dans un geste qui symbolise certainement la fertilité ou adoptent l'attitude toucheante de « Vénus pudiques », couvrant timidement leur pubis de leurs mains jointes.

Enfin, si l'on revient sur nos pas, on se retrouve au nord-est du Luristan, dans la région de Harsin où pour la première fois après près de trois millénaires d'enfouissement, ces bronzes exceptionnels étaient réapparus au jour. Non loin

horns, feminine, androgynous or masculine, with a face strange, grotesque and out-measured compared to the rest of the body. Their legs are very short, maybe meaning they are seated down. They are raising their arms in a worshipping or blessing gesture, or sometimes are holding out a tumbler, maybe in a move for sharing a cult meal with their devout. Indeed, their two horns (sometimes three) could be a sign that they were popular divinities or geniuses, instead of simple praying figures, whose grotesque or frightening physiognomy, depending on how their strange features are perceived, could either make one laugh or cry.

This panorama of the Luristan bronzes is far from being exhaustive, because only some categories of objects were presented, those that seemed the most relevant ones, to the detriment of many others such as the daggers, the bow adjusters, the pendants, the bracelets, the libation vases, or the quivers boards and the stamped belts. We, however, hope that it would have, nonetheless, help apprehending the incredible diversity, the great virtuosity and the vast creativity developed by the Zagros mountaineers in the art of metal between the third and the first millennium B.C. This art was the result of fruitful exchanges they have maintained with their neighbours from the plain, as well as with other Asian people, living further or travelling in the area, and with a local archaic mythology dating back to Neolithic. The bronze-smiths from Luristan have managed to associate these different sources and influences to their talent for metallurgy, so peculiar to the people living in Occidental Iran, in order to create a vigorous art, of an unbelievable iconographic and stylistic richness, and have, in the end, influenced other Asian civilisations. Indeed, it is highly possible that the Scythes, travelling through the area in the 7th century B.C., were introduced to this art and influenced by it. It is probable that the iconographic richness developed by the Luristan bronze-smiths does not always have a semantic equivalent, but be, in many cases, the fruit of their overwhelming imagination. And our own imagination is carried

se trouve le site de Piravand auquel on attribue toute une série de statuettes exécutées dans un style très différent de celui des idoles précédentes. Il s'agit de personnages cornus, féminins, androgynes ou masculins, au visage à la fois étrange, grotesque et démesuré par rapport au reste de leur corps. Leurs jambes sont très courtes, signifiant peut-être qu'ils sont assis. Ils lèvent les bras dans un geste d'adoration ou de bénédiction, ou brandissent parfois un gobelet, peut-être dans un mouvement de partage d'un repas cultuel avec leurs dévots. En effet, les cornes qu'ils arborent (parfois au nombre de trois) sur leur tête laissent supposer qu'il s'agit de divinités populaires ou de génies plutôt que de simples orants, dont la physionomie grotesque ou effrayante – selon la façon dont on perçoit l'étrangeté de leurs traits – est censée faire rire ou peur.

Ce panorama des bronzes du Luristan est loin d'être exhaustif puisque nous n'avons évoqué que quelques catégories d'objets, celles qui nous semblaient les plus significatives, au détriment de bien d'autres telles que les poignards, les tendeurs d'arc, les pendeloques, bracelets, vases libatoires ou plaques de carquois et ceintures estampées. Nous espérons néanmoins qu'il aura permis d'appréhender l'incroyable diversité, la très grande virtuosité et l'immense foisonnement créatif développés par les montagnards du Zagros dans l'art du métal entre le troisième et le premier millénaire av. J.-C. Cet art est le fruit des fructueux échanges qu'ils ont entretenus avec leurs puissants voisins de la plaine ainsi qu'avec d'autres peuples d'Asie, plus éloignés ou de passage dans la région et d'une mythologie archaïque locale remontant au Néolithique. Les bronziers du Luristan ont su associer ces différentes sources et influences aux talents de métallurgistes propres aux peuples d'Iran occidental, pour créer un art vigoureux, d'une richesse iconographique et stylistique inouïe et à leur tour laisser leur empreinte sur d'autres civilisations asiatiques. Ainsi, il est probable que les Scythes, de passage dans la région au 7^e siècle av. J.-C., aient été mis au contact de cet art et en aient subi ultérieurement l'influence.

Il est vraisemblable que la richesse iconographique développée par les bronziers du Luristan n'ait pas toujours d'équivalent sémantique mais soit, dans de nombreux cas,

away, few millenniums after their creation, by these items extraordinarily shaped, and those who discover them today, can do so with the same childlike amazement as the visionary pioneers who had built collections from the very beginning, seventy years ago.

Situla décorée d'une scène de banquet
10^e-9^e siècles av. J.-C.
© Musée du Louvre (photographie prise avant restauration)

Situla decorated with banquet scene
10th-9th Century BC
© Louvre Museum (photographed before restoration)



simplement le fruit de leur imagination débordante. Du coup, notre imagination à nous est encore transportée, quelques millénaires après leur création, par ces pièces aux formes extraordinaires et ceux qui les découvrent aujourd'hui, peuvent le faire avec le même émerveillement enfantin que les pionniers visionnaires qui en avaient constitué les premières collections quelque soixante-dix ans plus tôt.

Où voir quelques collections importantes de bronzes du Luristan :

- **Ashmolean Museum, Oxford**
- **British Museum, Londres**
- **L.A. County Museum of Art, Los Angeles**
- **Metropolitan Museum, New York**
- **Musée du Cinquantenaire, Bruxelles**
- **Musée du Louvre, Paris**
- **Musée Rietberg, Zurich**
- **Museo Arqueológico Nacional, Madrid**
- **University Museum, Philadelphie**

Bibliographie :

- P. Amiet, *Les Antiquités du Luristan*, Collection David-Weill, Paris, 1976
- P. Calmeyer, *Altiranische Bronzen der Sammlung Bröckelschen*, Berlin, 1964
- P. Calmeyer, *Datierbare Bronzen aus Luristan und Kirmanshah*, Berlin, 1969
- R. Ghirshman, *The Arts of Ancient Iran from its Origins to the Time of Alexander the Great*, New York et Londres, 1964
- A. Godard, *L'Art de l'Iran*, Paris, 1962
- C. Goff, *Excavations at Baba Jan : The Pottery and Metal from Levels III and II*, Iran, vol. XVI, 1978
- H. Mahboubian, *Art of the Ancient Iran, Copper and Bronze*, Londres, 1997
- P.R.S. Moorey, *Catalogue of the Ancient Persian Bronzes in the Ashmolean Museum*, Oxford, 1971
- P.R.S. Moorey, *Ancient Persian Bronzes in the Adam Collection*, Londres, 1974
- P.R.S. Moorey, *The Art of Ancient Iran, Ancient Bronzes, Ceramics and Seals. The Nasli M. Heeramaneck, Collection of Ancient Near Eastern, Central Asiatic and European Art*, Los Angeles County Museum of Art, 1981
- E. Porada, *The Art of Ancient Iran, Pre-Islamic Cultures*, New York et Londres, 1965
- E. de Waele, *Bronzes du Luristan et d'Amlash, Ancienne Collection André Godard*, Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, Louvain, 1982



Situla décorée de sphinx affrontés
10^e-9^e siècles av. J.-C.

Situla decorated with facing sphinxes.
10th-9th Century BC